

### Jacob, l'élú de la bénédiction

(1) Gn 25,19-34	(19) 2 S 8,13-14	(37) Si 21,13-17	(55) Jn 1,51
(2) 26,1-14	(20) 2 R 8,20-22	(38) 24	(56) 4,5-14
(3) 15-33	(21) Jdt 8,25-27	(39) 44,22-23	(57) 5,39-47
(4) 27	(22) 2 M 6,12-16	(40) Is 14,1-2	(58) 7,37-39
(5) 28	(23) Ps 1	(41) Dn 10,5-21	(59) 19,14.30
(6) 29 – 30,24	(24) 42,2-3	(42) 12,1	(60) Rm 5,1-5
(7) 30,25-43	(25) 73,25-28	(43) Os 12,3-7	(61) 9,10-12
(8) 31 – 32,3	(26) 105,1-15	(44) 13-15	(62) 1 Cor 2,6-16
(9) 32,4-33	(27) 121	(45) Jl 4,18-21	(63) 2 Cor 12,5-10
(10) 33	(28) Pr 5,15-17	(46) Am 1,11-12	(64) Éph 2,11-18
(11) 35,1-15	(29) 18,4	(47) 9,11-15	(65) 3
(12) 16-29	(30) 20,5	(48) Ab 15-21	(66) 1 Tim 6,20-21
(13) 36,1-19	(31) Ca 4,12-16	(49) Mi 4,1-4	(67) Hébr 11,20
(14) Ex 17,8-16	(32) Sg 3,13 – 4,2	(50) Mal 1,1-5	(68) 12,1-17
(15) Nb 21,16-18	(33) 7,25 – 8,8	(51) Mt 13,51-52	(69) Jc 1,2-12
(16) 24,20	(34) 10,9-12	(52) 23,13	(70) 1 Pi 4,12-19
(17) 1 S 1,5-6	(35) Si 2	(53) Lc 8,13-15	(71) 2 Pi 1,19 – 2,3
(18) 2,5-8	(36) 17,17-18	(54) 11,52	+ Jos 24,4

Isaac avait 40 ans quand il épousa Rebecca fille de Béthuel et sœur de Laban.

Et Isaac implora le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile. (1)

C'était le Seigneur qui avait rendu son sein stérile (pour révéler que) (17)

c'est lui qui fait mourir et vivre, qui fait descendre au Shéol et en remonter,

qui appauvrit et qui enrichit, qui abaisse et aussi qui élève ; (18)

(pour révéler aussi) qu'heureuse est la femme stérile mais sans tache,

que sa fécondité paraîtra lors de la visite du Seigneur,

et que mieux vaut être sans enfants et avoir la vertu estimée de Dieu et des hommes. (32)

Alors le Seigneur exauça Isaac, et sa femme Rebecca devint enceinte.

Or les enfants se heurtant en elle, elle dit : « Si c'est ainsi, à quoi bon les avoir ? »

Elle alla donc consulter le Seigneur qui lui répondit :

« Dans ton sein il y a deux peuples qui, issus de toi, se sépareront,

un peuple dominera un peuple, l'aîné servira le cadet. » (1)

Ainsi, Rebecca ayant conçu d'un seul homme, Isaac notre père,

avant la naissance des enfants, quand ils n'avaient fait ni bien ni mal,

pour que s'affirmât la liberté de l'élection divine

qui dépend de Celui qui appelle et non des œuvres, il lui fut dit :

« L'aîné servira le cadet », comme il est écrit : « J'ai aimé Jacob et haï Ésaü. » (61)

« Oui, fils d'Israël, je vous ai aimés, et pourtant Ésaü était le frère de Jacob ! » (50)

Quand arriva le temps d'enfanter, voici que Rébecca portait des jumeaux.

L'un sortit : il était roux et tout entier comme un manteau de poils ; on l'appela Ésaü.

Puis sortit son frère et sa main tenait le talon d'Ésaü ; on l'appela Jacob.

Isaac avait soixante ans à leur naissance. Les garçons grandirent :

Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs

Jacob était un homme tranquille, demeurant sous les tentes.

Isaac aimait Ésaü, car le gibier était à son goût, et Rébecca aimait Jacob.

Alors Jacob prépara un potage, et Ésaü vint des champs : il défaillait.  
 Jacob lui dit : « Vends-moi ton droit d'aînesse, dès ce jour ! »  
 Ésaü dit : « Je vais mourir ; à quoi me servira le droit d'aînesse ? »  
 Et, ayant juré, il vendit son droit d'aînesse ; c'est tout le cas qu'il en fit. (1)

Une famine advint dans le pays, en plus de celle qui advint du temps d'Abraham,  
 et Isaac se rendit à Gérar chez Abimélek, roi des Philistins.  
 Le Seigneur lui apparut et dit : « Ne descends pas en Égypte.  
 Demeure en la terre que je te dirai, et séjourne en ce pays-ci, et je serai avec toi. » (2)  
 Et en Isaac il renouvela son serment à cause d'Abraham son père. (39)

Alors Isaac habita à Gérar, mais, après que de longs jours se furent passés,  
 Abimélek vit Isaac qui souriait avec Rebecca sa femme, et il donna cet ordre :  
 « Quiconque touchera à cet homme et à sa femme sera mis à mort ! »  
 Et Isaac sema et moissonna le centuple, et le Seigneur le bénit.  
 Aussi l'homme grandit, et sa grandeur crût jusqu'à ce qu'il fût très grand.  
 Il eut du bétail et beaucoup de serviteurs : les Philistins le jalouèrent. (2)

Chassé par Abimélek, Isaac alla camper dans la vallée où il s'établit.  
 Isaac creusa de nouveau les puits creusés aux jours d'Abraham son père,  
 et que les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham,  
 et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés.

Les serviteurs d'Isaac creusèrent dans la vallée et trouvèrent un puits d'eau,  
 mais les bergers de Gérar le lui disputèrent en disant : « L'eau est à nous. »  
 Alors il partit de là et creusa un troisième puits, et il n'y eut plus de dispute ;  
 et comme Abimélek était venu conclure une alliance sous serment avec lui,  
 Isaac appela le puits Sabée, d'où le nom de la ville de Bersabée (puits du serment). (3)

C'est à propos d'un puits semblable que le Seigneur dit à Moïse dans le désert :  
 « Assemble le peuple, je veux lui donner de l'eau. » Alors Israël chanta :  
 « Monte, ô puits ! Acclamez-le ! C'est le puits qu'ont creusé des princes,  
 qu'ont foré les chefs du peuple, avec le législateur, avec leurs bâtons ! » (15)

Car la Parole qui est dans le cœur de l'homme est une eau profonde,  
 un torrent débordant, une source de sagesse. (29)  
 C'est une eau profonde que le Projet de Dieu dans le cœur de l'homme,  
 l'homme avisé n'a qu'à puiser. (30)  
 Le sage est un abîme de science, et sa volonté, comme une source vive,  
 mais le cœur du sot est comme un vase brisé qui ne retient aucune connaissance. (37)

La Sagesse est un souffle de la puissance divine, une pure effusion de la gloire de Dieu ;  
 rien d'impur ne pénètre en elle. Elle est un reflet de la lumière éternelle,  
 un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de son excellence.  
 Bien qu'unique, elle peut tout ; sans sortir d'elle-même elle renouvelle tout.  
 Se répandant dans les âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes.

Elle est en effet plus belle que le soleil ; comparée à la lumière, elle l'emporte :  
 car à celle-ci succède la nuit, mais le mal ne l'emporte pas sur la Sagesse.  
 C'est elle que j'ai chérie et que j'ai recherchée dès ma jeunesse ;  
 j'ai cherché à l'avoir pour épouse, et je suis devenu l'amant de sa beauté.  
 Elle publie sa noble naissance en vivant avec Dieu, et le Maître de tout l'a aimée.

Aime-t-on la justice ? Les vertus sont le fruit de ses labeurs ;  
 car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage,  
 qui sont plus utiles que tout pour les hommes dans la vie.  
 Désire-t-on une grande expérience ? Elle sait le passé et devine l'avenir,  
 elle sait l'art d'interpréter les paroles et de résoudre les énigmes,  
 elle connaît d'avance signes et prodiges et l'issue des moments et des temps. (33)

Tout cela n'est autre que le livre de l'Alliance de Dieu, la Loi donnée par Moïse.  
 C'est elle qui fait abonder la Sagesse comme les eaux du Pishôn.  
 Le premier n'a pas fini de la découvrir, et le dernier ne l'a pas trouvée.  
 Car ses pensées sont plus vastes que la mer, ses desseins plus grands que l'abîme.

Et moi, je suis comme un canal issu d'un fleuve,  
 comme un cours d'eau conduisant au paradis.  
 J'ai dit : « Je vais arroser mon jardin, je vais irriguer mes parterres. »  
 Et voici que mon canal est devenu fleuve, et le fleuve est devenu mer.

Je ferai luire la discipline dès le matin, je porterai au loin sa lumière,  
 et je la transmettrai aux générations futures, car voyez :  
 ce n'est pas pour moi que je travaille, mais pour tous ceux qui la cherchent, (38)  
 pour ceux qui disent : « Comme languit une biche après l'eau vive,  
 ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu vivant ! » (24)

Car vous savez comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous,  
 m'accordant par révélation la connaissance du Mystère du Christ.  
 Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés  
 comme il est révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes dans l'Esprit :  
 les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps,  
 bénéficiaire de la même Promesse, dans le Christ Jésus, grâce à l'Évangile.

Et de cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce,  
 pour que (les sages et les mystiques) connaissent maintenant par l'Église,  
 la Sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel,  
 qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, en qui nous avons,  
 par la foi en lui, assurance et accès à Dieu avec confiance.

Que le Père vous donne d'être puissamment affermis par son Esprit,  
 en sorte que vous ayez la force de comprendre, avec tous les saints,  
 quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur,  
 et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance,  
 pour que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. (65)

Oui, ce dont nous parlons, c'est d'une Sagesse de Dieu, mystérieuse, restée cachée,  
 celle que dès avant les siècles Dieu a destinée d'avance pour notre gloire,  
 celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue,  
 – s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire –.

Mais comme il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu,  
 ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,  
 tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.  
 Car Dieu nous l'a révélé par l'Esprit qui scrute jusqu'aux profondeurs divines.  
 Et qui a connu la pensée du Seigneur ? Nous, nous l'avons, la pensée du Christ. (62)

En effet, à la sixième heure, – heure de sa mort où il transmet l'Esprit –, (59)  
 Jésus, fatigué de son cheminement, s'était assis près du puits,  
 et, demandant à boire à la Samaritaine venue pour puiser de l'eau, il disait :  
 « Si tu savais le don de Dieu, et qui est Celui qui te dit : 'Donne-moi à boire',  
 c'est toi qui l'en aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive !  
 Car quiconque boit de cette eau (= la Loi) aura encore soif,  
 mais qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif :  
 l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. (56)

Les Écritures en effet me rendent témoignage, et c'est de moi que Moïse a écrit. (57)  
 Si donc quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ;  
 celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive".  
 Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui. (58)  
 Aussi tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est semblable  
 à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux. (51)

Bois donc l'eau de ta propre citerne, l'eau jaillissante de ton puits  
 Que tes fontaines ne s'écoulent pas au dehors, ni tes canaux sur les places publiques !  
 Qu'ils restent pour toi seul, et non pour des étrangers avec toi ! (28)  
 Car bienheureux est l'homme, celui-là qui ne va pas au conseil des impies,  
 ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni au banc des rieurs ne s'assied,  
 mais se plaît dans la Loi du Seigneur, et médite sa Loi jour et nuit.  
 Il est comme un arbre planté près du cours des eaux,  
 qui donne son fruit en la saison et jamais son feuillage ne sèche. (23)

Mais, sachez-le, nulle prophétie n'est objet d'explication personnelle ;  
 ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie,  
 c'est poussés par l'Esprit saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.  
 Or il y a eu de faux prophètes dans le peuple,  
 comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs,  
 qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés,  
 attireront sur eux-mêmes une prompte perdition. (71)

A ceux-ci il est dit : « Malheur à vous qui fermez aux hommes le Royaume des cieux !  
 Malheur à vous, légistes, parce que vous avez dérobé la clé de la science ! (52)  
 Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui entrent, vous les en empêchez ! » (54)  
 Pour toi, évite les discours creux et impies, les objections d'une pseudoscience.  
 Pour l'avoir professée, certains se sont écartés de la foi. Toi, garde le dépôt. (65)

– Ma sœur, ma fiancée est un jardin bien clos, une source scellée,  
 source féconde, puits d'eau vive, ruisseaux dévalant du Liban !  
 – Lève-toi, vent du Nord ; accours, vent du Sud ; soufflez sur mon jardin !  
 Que mon Bien-aimé entre dans son jardin et en goûte les fruits délicieux ! (31)

Isaac était devenu vieux, et ses yeux avait faibli jusqu'à ne plus voir.  
 Il appela son grand fils Ésaü. Mais Rebecca dit à son fils Jacob :  
 « Je viens d'entendre ton père dire à ton frère Ésaü : 'Apprête-moi un régal ;  
 je mangerai et je te bénirai devant le Seigneur avant de mourir'.  
 Maintenant, mon fils, écoute-moi et fais comme je t'ordonne.  
 Je préparerai un régal pour ton père, comme il aime,  
 et tu l'apporteras à ton père et il mangera, afin qu'il te bénisse avant de mourir. »

Jacob s'approcha de son père Isaac qui le tâta et dit :  
 « La voix est celle de Jacob, mais les bras sont ceux d'Ésaü ! »  
 Alors il le bénit ainsi : « Que Dieu te donne la rosée du ciel,  
 et les gras terroirs, froment et moût en abondance.  
 Que des nations te servent, sois un maître pour tes frères.  
 Maudit soit qui te maudira, béni soit qui te bénira ! »

Jacob venait de sortir de chez son père, quand Ésaü rentra de la chasse.  
 Alors Isaac fut secoué d'un très grand frisson et dit :  
 « Quel est donc celui-là que j'ai béni et qui restera béni ? »  
 Ésaü dit : « Est-ce parce qu'il s'appelle Jacob qu'il m'a supplanté deux fois ?  
 Mais ajouta-t-il, ne m'as-tu pas réservé une bénédiction ? »  
 Isaac répondit à Ésaü : « Que pourrais-je faire pour toi, mon fils ? »

Ésaü dit à son père : « Est-ce donc ta seule bénédiction, mon père ?  
 Bénis-moi aussi, mon père ! » Et Ésaü éleva la voix et pleura.  
 Alors Isaac son père lui répondit : « Voici, ton domaine,  
 ce sera les gras terroirs, et les cieux t'enverront leur rosée.  
 Tu vivras de ton épée, et tu serviras ton frère.  
 Mais, après avoir plié sous le joug, ton cou s'en affranchira ! » (4)

Ainsi, par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü en ce qui concerne l'avenir. (67)  
 Car, si Édom devint sujet de David qui y mit des gouverneurs, (19)  
 Édom, sous Joram, s'affranchit de la domination de Juda et se donna un roi. (20)  
 Mais, quand le Jour du Seigneur s'approchera contre tous les peuples,  
 la maison de Jacob spoliera ceux qui l'ont spoliée. (48)

Oui, le Seigneur aura pitié de Jacob, et les réinstallera dans leur patrie.  
 L'étranger les rejoindra et se rattachera à la maison de Jacob. (40)  
 Le Seigneur régira des peuples nombreux et arbitrera de puissantes nations.  
 De leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles.  
 Les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre. (49)  
 Alors se suivront de près labours et moissons, pressoirs et semailles.  
 Lis montagnes feront couler le vin nouveau, les collines en seront ruisselantes. (47)

C'est ainsi que le Christ, qui est notre paix, a fait des deux un seul peuple :  
 en sa personne il a tué la haine. Et il est venu proclamer la paix,  
 paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches. (64)

Recherchez donc la paix avec tous, et la sanctification qui permet de voir le Seigneur,  
 veillant à ce qu'il n'y ait parmi vous aucun prostitué ou profanateur comme Ésaü,  
 qui, pour un seul aliment, livra son droit d'aînesse.  
 Vous savez qu'ensuite, voulant hériter la bénédiction, il fut rejeté,  
 car il ne trouva pas place pour le repentir, quoiqu'il l'eût réclamé avec larmes. (68)

Ésaü ayant pris Jacob en haine, Rebecca dit à Jacob son fils, le petit :  
 « Ton frère Ésaü veut se venger de toi en te tuant ; maintenant, écoute-moi :  
 pars, enfuis-toi chez mon frère Laban à Harân, loin de la colère de ton frère.  
 Pourquoi vous perdrais-je tous les deux en un seul jour ? » (4)

De son côté, Isaac appela Jacob, il le bénit et lui fit ce commandement :  
 « Ne prends pas femme parmi les filles de Canaan ; va chez Béthuel, le père de ta mère,  
 et choisis-toi une femme parmi les filles de Laban, le frère de ta mère.  
 Et que le Dieu Tout-Puissant te bénisse pour que tu sois une assemblée de peuples ;  
 qu'il t'accorde, ainsi qu'à ta descendance, la bénédiction d'Abraham. »  
 Tandis que Jacob allait chez Laban, Ésaü alla prendre pour femme  
 – en plus de celles qu'il avait – une fille d'Ismaël, le fils d'Abraham.

Parti de Bersabée pour Harân, Jacob arriva en un lieu où il coucha.  
 Il eut un songe : voilà qu'une échelle était dressée en terre, son sommet touchant le ciel.  
 et des anges de Dieu y montaient et descendaient. (5)  
 (Ce sont les anges des nations). Car à chaque nation le Seigneur a préposé un Prince,  
 mais la part du Seigneur, c'est Israël, son premier-né qu'il nourrit de l'instruction. (36)

Ainsi celui qui avait apparence de fils d'homme me dit :  
 « Le Prince du royaume de Perse m'a résisté pendant vingt et un jours,  
 mais Michel, l'un des premiers Princes, est venu à mon aide.  
 Je dois donc retourner combattre le Prince de Perse :  
 quand j'en aurai fini, voici que viendra le Prince de Yavân (= Grèce).

Nul ne me prête main forte pour cela, sinon Michel votre Prince, (41)  
 le grand Prince qui se tient auprès des enfants de ton peuple, (42)  
 de ceux qui disent : Approcher Dieu est mon bien,  
 j'ai placé dans le Seigneur mon refuge, pour raconter toutes ses œuvres. » (25)  
 En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert,  
 et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. (55)

Et voici que le Seigneur se dressait au-dessus de Jacob et dit :  
 « La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance,  
 et toutes les nations du monde se béniront par toi et par ta descendance.  
 Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ferai revenir,  
 car je ne t'abandonnerai pas que je n'ai accompli ce que je t'ai dit. »

Éveillé du sommeil, Jacob dit : « Que ce lieu est redoutable !  
 Ce n'est rien moins que la maison de Dieu et la porte du ciel ! »  
 Prenant alors la pierre qu'il avait mise pour chevet, il la dressa en stèle,  
 et à ce lieu il donna le nom de Béthel (c'est-à-dire Maison de Dieu). (5)

Ainsi la Sagesse, qui délivre ses fidèles de leurs épreuves, guida le juste (Jacob)  
 par des chemins sans détours, quand il fuyait la colère de son frère.  
 Elle lui montra le Royaume de Dieu et lui donna la science des saints.  
 C'est elle encore qui le fit réussir dans ses travaux et fit fructifier ses peines. (34)

Car, arrivé à Harân, il dut servir Laban pendant sept années,  
 pour obtenir sa fille Rachel qu'il avait rencontrée auprès d'un puits ;  
 et n'ayant obtenu que Léa l'aînée, il ne put épouser Rachel  
 qu'au prix d'un service à rendre pendant encore sept autres années.

Alors seulement Jacob s'unit aussi à Rachel, et il l'aima plus que Léa.  
 Et de ses deux femmes et de leur servante respective, Jacob eut douze fils :  
 Ruben, Siméon, Lévi, Juda ; Dan, Nephtali ; Gad, Asher ;  
 Issachar, Zabulon, et une fille Dina ; puis Joseph (et plus tard Benjamin). (6)

Lorsque Rachel eut enfanté Joseph, Jacob dit à Laban : « Envoie-moi, que j'aïlle avec mes femmes et mes enfants à mon lieu, en ma terre. »  
 Laban lui dit : « Le Seigneur m'a béni à cause de toi. Fixe-moi ton salaire. »  
 Alors Jacob fit paître le reste du troupeau de Laban. Mais il s'enrichit énormément, et il eut beaucoup de bêtes, serviteurs et servantes, chameaux et ânes. (7)

Jacob fit appeler Rachel et Léa aux champs et il leur dit :  
 « Votre père n'est plus à mon égard comme avant, et le Dieu de mon père a été avec moi. Vous savez vous-mêmes que j'ai servi votre père de toutes mes forces. Votre père s'est joué de moi, il a changé dix fois mon salaire, mais Dieu ne lui a pas permis de me faire du tort, et il m'a dit : 'Maintenant, debout ! Sors de ce pays et retourne dans ta patrie !' »

Rachel et Léa répondirent : « Avons-nous encore une part et un héritage dans la maison de notre père ? Fais donc maintenant tout ce que Dieu t'a dit. »  
 Alors Jacob s'enfuit avec tout ce qu'il avait, passa le Fleuve jusqu'au mont Galaad. Le troisième jour, Laban le poursuivit et l'atteignit au mont Galaad. Mais Dieu visita Laban l'Araméen en songe, et lui dit :  
 « Garde-toi de dire à Jacob quoi que ce soit ! »

Laban rejoignit Jacob, mais celui-ci se mit en colère et lui dit :  
 « Quel est mon crime, quelle est ma faute, que tu te sois acharné après moi ? Je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles et six ans pour ton troupeau, et tu as changé dix fois mon salaire. Si le Dieu de mon père Abraham, la Terreur d'Isaac, n'était avec moi, tu me renvoyais les mains vides. Mais Dieu a vu mes fatigues et le labeur de mes mains. »

Laban répondit : « Allons, concluons une alliance, moi et toi. »  
 Alors Jacob prit une pierre et la dressa comme une stèle, et il dit à ses frères : « Ramassez des pierres », et ils ramassèrent des pierres, puis ils en firent un monceau, et ils mangèrent là sur le monceau. Et Laban alla chez lui, et Jacob alla son chemin, et des anges de Dieu l'abordèrent. (8)

Ainsi, la Sagesse l'assista contre d'avidés oppresseurs, et le fit devenir riche. (34)  
 C'est pourquoi, rendons grâce au Seigneur, quand il nous éprouve comme nos pères. Souvenez-vous de tout ce qu'il a fait à Abraham, toutes les épreuves d'Isaac, tout ce qui arriva à Jacob quand il gardait les brebis de Laban. Car, comme il les a fait passer par le feu pour éprouver leur cœur, de même ce n'est pas une vengeance que Dieu tire de nous, mais c'est un avertissement quand il frappe ceux qui sont proches de lui. (21)

Et même pour les pécheurs, quand ils ne sont pas laissés longtemps à eux-mêmes, mais que les châtements ne tardent pas à les atteindre, c'est une marque de grande bonté. A l'égard des autres nations, le Maître attend avec longanimité pour les châtier qu'elles arrivent à combler la mesure de leurs iniquités.

Ce n'est pas ainsi qu'il a jugé à propos d'en agir avec nous, afin de ne pas nous punir quand nos péchés auraient atteint leur mesure. Aussi bien ne retire-t-il jamais de nous sa miséricorde : en le châtiant par l'adversité, il n'abandonne pas son peuple. (22)

Enfant, si tu viens servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve.  
Arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité.  
Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les déboires, sois patient,  
car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans l'humiliation.  
Mets en Dieu ta confiance, espère en lui, et il prendra soin de toi.

Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde.  
Considérez les générations passées : qui, se confiant en Lui, a été confondu ?  
Ou qui, persévérant dans sa crainte, a été abandonné ?  
Par contre, malheureux êtes-vous, vous qui avez perdu l'endurance !  
Que ferez-vous lorsque le Seigneur vous visitera ? (35)

Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils :  
« Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur,  
car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée. »  
C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ?  
Si vous êtes exempts de cette correction, vous êtes des bâtards et non des fils.

Nos pères nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger ;  
mais Lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté.  
Certes toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie ;  
plus tard cependant, elle rend un fruit de paix et de justice. (68)

Bien-aimés, ne soyez pas dépaysés par la fournaise qui sévit pour vous éprouver,  
mais si vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous.  
Bienheureux êtes-vous, si vous êtes outragés pour le Nom du Christ,  
car l'Esprit de la gloire, qui est aussi celui de Dieu, repose sur vous.

Le moment est venu où le jugement commence par la maison de Dieu.  
Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Évangile ?  
Si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur, où se montreront-ils ? (70)  
Donc, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, se confient à leur Créateur.  
Car ils sont dans la bonne terre, ceux qui, ayant entendu la Parole généreusement,  
la gardent et produisent du fruit par leur constance. (53)

Tenez même pour une joie suprême d'être soumis à toutes sortes d'épreuves.  
Vous le savez : la valeur de votre foi produit la constance ;  
mais que la constance s'accompagne d'une œuvre parfaite,  
afin que vous soyez parfaits, irréprochables, ne laissant rien à désirer. (69)

Établis dans la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ,  
nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.  
Que dis-je ? Nous nous glorifions encore des tribulations,  
sachant bien que la tribulation produit la constance,  
la constance, une vertu éprouvée, la vertu éprouvée, l'espérance.  
Et l'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs  
par le Saint Esprit qui nous a été donné. (60)

D'ailleurs le Seigneur m'a dit : « Ma grâce te suffit,  
car ma puissance se déploie dans la faiblesse. »  
C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses,  
afin que repose sur moi la puissance du Christ.  
Oui, je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages,

les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ ;  
car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. (63)

Ainsi, quand Jacob eut envoyé devant lui des messagers à son frère Ésaü,  
pour trouver grâce à ses yeux, les messagers revinrent auprès de lui en disant :  
« Ésaü vient maintenant à ta rencontre, et il a quatre cents hommes avec lui. »  
Alors Jacob eut grand peur et se sentit angoissé. Il divisa ses gens en deux camps,  
et de ce qu'il avait en mains, il prit de quoi faire un présent à son frère Ésaü.

Et cette nuit-là, il se leva, prit ses deux femmes et ses onze enfants,  
et il les fit passer le torrent du Yabboq, ainsi que tout ce qu'il possédait.  
Et Jacob resta seul, et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.  
Voyant qu'il ne l'emportait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche,  
et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.

Et Jacob dit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. »  
L'autre lui dit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël,  
car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu l'as emporté. »  
Jacob demanda : « Révèle-moi ton Nom », mais il répondit :  
« Pourquoi me demandes-tu mon Nom ? » Et là même il le bénit. (9)

Alors, levant les yeux, Jacob vit qu'Ésaü venait à lui avec quatre cents hommes.  
Il passa devant sa famille, et se prosterna sept fois devant son frère.  
Mais Ésaü courut vers lui, tomba sur son cou et l'embrassa, et ils pleurèrent.  
Et Jacob dit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reçois mon présent,  
car j'ai vu ta face comme la vue de la face de Dieu, et tu m'as agréé. »  
Alors Ésaü accepta, et il reprit ce jour-là sa route vers Séïr,  
mais Jacob partit pour Sukkot, puis pour Sichem au pays de Canaan. (10)

Depuis le moment où Jacob s'était enfui dans les plaines d'Aram,  
où Israël, pour une femme, avait été esclave et avait gardé les troupeaux, (44)  
le Seigneur l'a traité selon sa conduite, lui a rendu selon ses œuvres.  
Déjà dès le sein maternel il avait supplanté son frère,  
maintenant dans sa virilité il triompha d'un Dieu :  
il lutta contre un ange et fut vainqueur, et celui-ci pleura et demanda grâce. (43)

Pourtant c'est la Sagesse qui l'a gardé fort contre ses ennemis,  
et qui l'a protégé contre ceux qui lui dressaient des embûches.  
Elle lui donna la palme en un rude combat,  
pour lui apprendre que la piété est plus puissante que tout. (34)  
Sache donc que le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ton âme ;  
il te garde au départ et au retour, maintenant et à jamais. (27)

Après cela, Jacob dit aux siens : « Ôtez les dieux étrangers du milieu de vous !  
Et montons à Béthel : j'y ferai un autel au Dieu qui m'a exaucé ! »  
Ils levèrent le camp et arrivèrent à Béthel où Jacob construisit un autel.  
Alors Dieu lui apparut et dit : « Sois fécond et multiplie.  
Le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, je te le donne,  
et à ta postérité après toi je donnerai ce pays. » (11)

Ainsi Dieu le retrouva à Béthel, et là il parla en sa faveur. (43)  
La bénédiction de tous les hommes et l'alliance, il les fit reposer sur la tête de Jacob,  
il le confirma dans ses bénédictions et lui fit don de l'héritage. (39)

Puis ils partirent de Béthel, mais en chemin Rachel accoucha d'un fils.  
 Au moment de rendre l'âme, – car elle se mourait –,  
 elle le nomma Ben-Oni, mais son père l'appela Benjamin.  
 Rachel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Ephrata, c'est Bethléem.

Et Israël partit mais planta sa tente au-delà de Migdal-Éder ;  
 là, Ruben coucha avec la concubine de son père, et Israël l'apprit.  
 Alors Jacob arriva chez son père Isaac à Mambré, c'est Hébron,  
 où séjournèrent Abraham et Isaac. Les jours d'Isaac furent de 180 ans.  
 Puis Isaac, vieux et rassasié de jours, expira et mourut,  
 et il fut réuni à son peuple ; ses fils Ésaü et Jacob l'ensevelirent. (12)

Voici la descendance d'Ésaü, père d'Édom, dans la montagne de Séir :  
 Éliphez et Réuel ; Éliphez eut pour concubine Tirana qui lui enfanta Amaleq. (13)  
 Amaleq fut le premier des peuples, mais son avenir est voué à la perdition, (16)  
 car il survint et guerroya contre Israël à Rephidim dans le désert. (14)

Ainsi parle le Seigneur : « Parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée,  
 étouffant toute pitié, entretenant une fureur sans fin, et gardant toujours rancune, (46)  
 Édom deviendra une lande désolée à cause des violences faites aux fils de Juda. (45)  
 Oui, la maison de Jacob sera du feu, la maison de Joseph, une flamme,  
 et la maison d'Ésaü, du chaume ! Elles l'embraseront et la dévoreront,  
 et nul ne survivra de la maison d'Ésaü. Le Seigneur a parlé ! » (48)

Rendez-grâce au Seigneur, chantez-le, répétez toutes ses merveilles, jouez pour lui !  
 Recherchez le Seigneur et sa force, sans relâche poursuivez sa face,  
 rappelez-vous ses merveilles, ses miracles et les jugements sortis de sa bouche !  
 Lignée d'Abraham son serviteur, enfants de Jacob son élu,  
 c'est lui le Seigneur notre Dieu : sur toute la terre sont ses jugements !

Il se rappelle toujours son alliance, parole promulguée pour mille générations,  
 pacte conclu avec Abraham, serment qu'il fit à Isaac.  
 Il l'érigea en loi pour Jacob, pour Israël en alliance à jamais,  
 disant : « Je te donne une terre, Canaan, votre part d'héritage. »

Tant qu'on put les compter, peu nombreux, étrangers au pays,  
 tant qu'ils allaient de nations en nations, d'un royaume à un peuple différent,  
 il ne laissa personne les opprimer, à cause d'eux il châtia des rois :  
 « Ne touchez pas à mes oints ; à mes prophètes ne faites pas de mal ! » (26)